Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 7

Artikel: Billet de Ronceval : Roger rengraisse...!
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228163

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

Roger rengraisse... !

Roger, un brave célibataire comme quelques autres de notre bourg, jouissait, voilà une paire de mois, d'une assez mauvaise santé. Rien de grave. De ces bonnes secouées avec opération et convalescence à rallonge : le « coup de sonnette », quoi ! Il s'inquiétait à l'idée de falloir quitter ses biens, car rien ne lui souriait plus : il ne prenait guère de plaisir à déguster la moindre goutte de clair et on voyait le moment où tout irait au pire.

Un jour, il lui est tombé sous la main un de ces volumes formidables, une merveille de notre grand bêta de XXe siècle. On y lit tous les trucs pour maigrir à volonté, sans régime, sans ennui, sans remède ; rien que de feuilleter ce nouvel évangile, on se sent diminuer à vue d'œil.

Roger l'a lu, relu, rerelu, puis il l'a médité, longuement, avec réflexion, puis il s'est mis dans l'idée que tous ses troubles venaient de son embonpoint trop avantageux. Il s'est tenu au lit, à ce qu'on pense, ou, tout au moins, bien calfeutré chez lui.

Un beau matin, on a vu sa porte s'ouvrir, et il en est sorti une sorte d'espèce de fantôme. On s'est demandé qui ça pouvait bien être. Il a fallu que le revenant se mette à parler pour qu'on reconnaisse notre malheureux ami.

Dieu du ciel ! quelle dévalée !

On aurait dit une ombre, à le voir de loin, mais, de près, c'était affreusement épouvantable : on aurait dit que Roger s'était dégonflé : ses jolies fossettes évanouies, ses doubles mentons évaporés, et la peau lui pendait de partout ; il avait une pauvre garguette, toute rétrécie dans son col !... Ouah ! quelque chose d'épouvantablement affreux ! On n'a rien dit, on aurait eu peur d'éclater en sanglots, on s'est quasiment enfuis, le cœur tout tordu de pitié : quand on a une jolie bedaine, et qu'on fait envie aux gens, on ne va pas s'abîmer ainsi une santé éclatante pour se déguiser en apprenti-nuage. Heureusement que la bise n'a pas soufflé !

De quelques jours, on n'a pas osé le revoir. On faisait un détour pour éviter sa maison. Hier, on n'a pas pu faire autrement que de longer son clos : on l'a revu ! Comme on hâtait le pas, il nous a crié contre :

— Eh ! venez voir m'aider à manger une morce !

Bon signe ! qu'on s'est dit, et on a pris notre courage à deux mains et on est entré.

Ça valait la peine : c'était un véritable banquet ! De tout, du tout bon, à point, et de quoi humecter ça de première. On s'est assis : on n'avait pas faim, mais on s'est forcé pour lui aider. On s'est forcé, jusqu'à ne plus en pouvoir, mais ça valait la peine. Lui, il était magnifique de courage ! Intrépide derrière son assiette, et qu'elle était bien remplie, mais tôt vidée. Ça faisait plaisir à voir : on en avait la larme à l'œil, et la soif montait, pour compenser, comme de juste. On a bien passé le temps, tant on se sentait ravigoté, au moral comme au physique, par la résurrection de notre cher Roger. On a oublié de vous dire : Roger rengraisse !

St-Urbain.

Un autre chez soi :
Le Café Vaudois !
Tél. 23 63 63 R. Hottinger